

PATINEURS CANADIENS

LE MONDE ILLUSTRÉ, qui s'occupe de tous les mouvements dans l'intérêt de ses lecteurs, est fier aujourd'hui de publier les portraits des trois patineurs qui



Photo Laprès et Lavergne
M. PELLETIER

se sont particulièrement distingués dans les courses récentes du M. A. A. A.

Ces messieurs, tous représentants du Montagnard, tous Canadiens-français, ont fait honneur à leur club et à leurs compatriotes, en enlevant avec aisance les palmes du concours

Beaudoin : champion de l'Amérique dans les seize ans, et cela dans 9 courses consécutives, avec les meilleurs coureurs des Etats-Unis, a dû, cette année, laisser la première place à son compagnon de lutte, M. Maurice Pelletier. M. Beaudoin n'a pas subi une humiliation, car M. Pelletier est un fameux lutteur ; et quoique second aujourd'hui, M. Beaudoin reste toujours un jeune homme remarquable et de grand mérite sur le patin.

Chapleau : se distingue par son beau coup de patin. Ce jeune homme promet beaucoup pour l'avenir.

Maurice Pelletier : Vainqueur dans les courses des *Novices*, a battu Beaudoin. Très élégant sur le patin, Maurice Pelletier est aussi très rapide et très sûr. Nous le croyons appelé à remporter avant longtemps le titre de champion dans la classe dans laquelle sa victoire sur les *Novices* vient de le placer.

vouloir en rien diminuer le prestige de nos archevêques, évêques, chanoines et prêtres savants qui fixent l'attention des classes instruites et éclairées, s'est enfoncé volontairement pour obéir aux ordres de ses supérieurs, dans un coin de terre où l'existence est parfois, sinon le plus souvent, ennuyeuse pour l'homme ayant connu les commodités de la vie, et les joies qu'entraînent une douce camaraderie. Le plus souvent, les rudes travaux auxquels le devoir l'astreint minent sa santé, l'accablent tout jeune encore d'infirmités. Dieu seul connaît ce que l'énergie et le dévouement de tels hommes accomplissent dans une modeste sphère.

Il y a quelques semaines, les journaux, la *Semaine Religieuse* la première, racontaient la vie d'un de ces hommes de l'apostolat affligé d'une infirmité douloureuse après cinq ans de ministère. L'apôtre du Christ, curé dans une de ces missions de notre province, où les devoirs du prêtre sont rendus si pénibles par les longues distances à parcourir pour y exercer le ministère, avait par ses courses, dans les saisons les plus rigoureuses de l'année, pour aller porter les consolations à un malade, ou le Viatique à un mourant, affaibli beaucoup sa vue.

Un jour, son action de grâces terminée, quand abîmé dans l'adoration du Dieu Eucharistique, il releva la tête, qu'il tenait cachée entre ses mains, ses yeux s'étaient fermés pour toujours à la lumière du jour. Pour lui, c'était désormais la nuit sombre,



Photo Laprès et Lavergne
E. CHAPLEAU

Il règle les différends, s'applique à faire régner la bonne entente et à éloigner les discordes.

Considéré comme un savant par cette population simple et peu instruite, sa décision fait autorité. Du haut de la chaire, dans ses relations quotidiennes avec ses paroissiens, il les dirige, sa parole débarrassée des fleurs de rhétorique n'en est pas moins persuasive.

Le gouvernement qui veut faire accepter un projet qui aurait besoin d'être appuyé sur une base de confiance n'a qu'à le faire accepter par le curé de campagne ou le missionnaire, qui l'appuieront et le feront réussir, si cependant le projet a un but louable.

Quel meilleur apôtre pour conserver parmi notre population la saine morale et les sentiments patriotiques ! C'est un juriste pour les compagnards qui prennent ses avis, dans les conditions difficiles. Oui vraiment, cet homme est le consolateur du peuple. C'est le pilote attentif aux moindres orages, pour ployer au besoin les voiles, manier les cordages et imprimer au gouvernail une direction qui sauvera la barque d'un péril imminent.

Savez-vous que, sous l'humble toit du curé de campagne, se verse plus d'aumônes que dans les résidences somptueuses du millionnaire ?

Sa charité est active, industrielle, crée mille ressources. Il se prodigue pour les pauvres. Sa modeste soutane râpée sied bien au milieu des livrées du travail. Idole des petits et des grands, son bureau sert de réfectoire pour les pauvres, de laboratoire pour les malades, c'est là qu'il distribue le pain aux miséreux, les remèdes simples aux malades, et les douces paroles de consolation, baume salubre, à ceux qui pleurent et qui souffrent. Bien pure, innocente est la vie de cet inconnu, content de son obscurité, et dont l'existence entière s'écoule dans la pratique de l'apostolat. C'est le curé qui peut servir de canal pour transmettre les idées les plus saines, soulever les grandes décisions dans la vie du peuple, ou apaiser la fermentation des esprits dans la recherche des chimères politiques ou sociales. Ses fonctions sont paternelles et il n'agit que par la voie de la persuasion ; il est l'organe entre l'autorité et le peuple, son jugement sûr, sa parfaite connaissance du cœur humain lui facilite, dans le problème difficile des graves questions à résoudre, sans froisser les opinions, la détermination le courant qui sera le plus efficace pour le triomphe de la cause religieuse ou patriotique.

Autour de l'humble maisonnette, encadrée d'une guirlande de houblon vert, le curé se livre, dans son modeste jardinet, aux travaux de la culture.

Il aime les fleurs, les cultive avec tendresse, les regarde avec orgueil. A leur complet épanouissement, les plus belles vont orner l'autel pour les jours des grandes solennités.



Photo Laprès et Lavergne
O. BEAUDOIN

Son affabilité est proverbiale, et il sait causer agriculture, récoltes et bétail avec les "bons habitants".

ETUDES DE MŒURS CANADIENNES

LE CURÉ DE CAMPAGNE

Il est une classe de travailleurs, à la vie humble et modeste, obscurs travailleurs dont nos classes dirigeantes ne savent pas reconnaître le mérite, je veux parler de l'obscur curé de campagne, du courageux missionnaire, ces grandes âmes d'apôtre dont la carrière bien remplie est féconde pour l'œuvre Nationale.

Qu'ils sont nombreux, ces ouvriers de la vigne du Seigneur, ces cœurs où règnent la foi et le patriotisme le plus pur et le plus élevé, dont les nobles actions ont marqué une vie toute de dévouement d'abnégation et de sacrifices.

La condition du curé de nos campagnes diffère de beaucoup de celle des prêtres de nos villes. Ces derniers ont un revenu modeste, il est vrai, mais leur vie n'en est pas moins plus attrayante que celle du pasteur des âmes, perdu dans une campagne éloignée ou au fond des solitudes de nos bois, vivant de la vie de ceux pour lesquels il se sacrifie quotidiennement.

Le curé des villes emploie le plus souvent ses revenus au soutien d'institutions charitables, à l'entretien des pauvres miséreux qui abondent dans nos grands centres, mais lui, le curé de campagne, sans

jusqu'au jour où la mort voudrait le délivrer, et lui donner à contempler de ses yeux immortels les splendeurs du séjour de là-haut ; elle est venue, cette mort libératrice, mais après trente ans d'une pénible existence, où le prêtre aveugle n'a cessé de conserver sa sérénité, s'apitoyant sur le sort de ses frères de l'humanité, et ne murmurant aucunement contre l'épreuve.

Oui, bien peu les connaissent ces vies de dévouement.

Le missionnaire, le curé de campagne, est capable de féconder les vues bienfaisantes et colonisatrices de nos gouvernements. Lui-même est un puissant colorisateur, car où s'élève l'humble clocher de la rustique chapelle, les colons se groupent, deviennent de plus en plus nombreux, la hache du bûcheron recule les limites de la forêt, le soc de la charrue bouleverse ce sol vierge, qui se couvrira bientôt de moissons dorées et de verts pâturages. Avec son revenu modique, qui lui donne à peine le nécessaire, le curé de campagne est obligé de venir en aide à de pauvres colons, de peiner durant plusieurs années afin de pourvoir à la subsistance d'une famille toujours nombreuse. Ce missionnaire pasteur des âmes devient, pour ainsi dire, le chef temporel, le conseiller de la petite colonie.